

FR. 2. 13088

Cote
Fic
184-1

DISCOURS,

SUR LA LIBERTÉ FRANÇOISE ,
PRONONCÉ LE MERCREDI 5 AOÛT 1789 ,

*Dans l'Eglise Paroissiale de S.-Jacques & des
SS. Innocens , durant une Solemnité consa-
crée à la Mémoire des Citoyens qui sont
morts à la prise de la Bastille , pour la
défense de la Patrie ;*

PAR M. l'Abbé FAUCHET , l'un des quatorze
du premier Comité-Permanent , & Membre
du Comité-Provisoire des Représentans de la
Commune à l'Hôtel-de-Ville de Paris , Prédi-
cateur Ordinaire du Roi , Vicaire-Général de
Bourges , Abbé Commendataire de Montfort.



A P A R I S ,

Chez { BAILLY , rue S.-Honoré , Batrière-des-Sergens.
DE SENNE l'aîné , au Palais Royal.
LOTTIN de S.-Germain , rue S.-André-des-Arcs.
CUSSAC , au Palais-Royal.
Le Portier de la Communauté de S.-Roch.

M. DCC. LXXXIX.

THE NEWBERRY
LIBRARY


DISCOUNTS

THE DISCOUNTS ON THE
BALANCE SHEET OF THE
COMPANY AS AT THE
CLOSURE OF THE ACCOUNTS
FOR THE YEAR ENDING
31st DECEMBER 1900
WAS AS FOLLOWS:-

DESCRIPTION	AMOUNT
Trade Discounts	£ 100,000
Bank Discounts	£ 50,000
Discounts on Bills	£ 20,000
Discounts on Notes	£ 10,000
Discounts on Cheques	£ 5,000
Discounts on Receipts	£ 2,000
Discounts on Payments	£ 1,000
Discounts on Interest	£ 500
Discounts on Dividends	£ 250
Discounts on Other	£ 100
Total	£ 188,750

THE DISCOUNTS ON THE
BALANCE SHEET OF THE
COMPANY AS AT THE
CLOSURE OF THE ACCOUNTS
FOR THE YEAR ENDING
31st DECEMBER 1900
WAS AS FOLLOWS:-

DESCRIPTION	AMOUNT
Trade Discounts	£ 100,000
Bank Discounts	£ 50,000
Discounts on Bills	£ 20,000
Discounts on Notes	£ 10,000
Discounts on Cheques	£ 5,000
Discounts on Receipts	£ 2,000
Discounts on Payments	£ 1,000
Discounts on Interest	£ 500
Discounts on Dividends	£ 250
Discounts on Other	£ 100
Total	£ 188,750



DISCOURS,

SUR LA LIBERTÉ FRANÇOISE ;

*Prononcé le Mercredi 5 Août 1789 , dans l'Eglise
Paroissiale de S.-Jacques & des SS. Innocens ;
durant une Solemnité consacrée à la mémoire
des Citoyens qui sont morts à la prise de la
Bastille , pour la défense de la Patrie.*

Vos enim ad Libertatem vocati estis , Fratres.

Vous êtes appelés à la Liberté , Frères.

S.-Paul , aux Galates. c. V. v. 13.

Ils sont immortels dans nos cœurs & dans les souvenirs du genre humain , les Citoyens généreux qui ont sacrifié leurs jours à la défense de cette Capitale , à la conservation de leurs frères , & à la liberté de la France. Mêlons aux chants funébres les Cantiques du Triomphe , pour célébrer leur mémoire. La désirable mort que celle qui donne la vie à tout un Empire ! L'airain tonnant du haut des remparts du Despotisme sur les têtes innocentes , a réveillé la Liberté publique. Le Patriotisme a embrâsé de

Les ardeurs divines les âmes Citoyennes. La trahison des auteurs de la Tyrannie a redoublé l'impétuosité du courage de nos vengeurs. Leurs mains mourantes ont saisi les palmes de la Victoire. Ils sont tombés, ces Héros patriotes; mais ils ont laissé debout la France étonnée d'être libre. Un jour, une heure ont suffi pour détruire ce colosse de Puissance arbitraire qui pe-
 soit, depuis dix siècles, sur la plus intéressante Nation de l'Univers. Justice éternelle ! vous aviez différé la vengeance : mais l'instant fixé dans vos décrets immuables, l'instant même où les oppresseurs de l'Etat devoient combler la mesure des forfaits, a été celui de la Liberté Française. L'enfer ne pouvoit concevoir de projet plus affreux que celui de nos Tyrans ; le Ciel ne pouvoit ordonner de plus belle victoire que celle de nos Libérateurs. Les impies qui dévorioient la Patrie comme une proie facile, disparoissent à l'heure marquée par eux pour le carnage. Les Citoyens prêts à être dévorés lèvent leurs têtes parmi les ombres de la mort, frappent d'un seul coup l'Aristocratie, forte de mille années de règne, de deux-cents mille satellites armés pour la destruction ; & l'Aristocratie n'est plus ; & la Patrie respire ; & des Pyrénées à l'Escaut, des Alpes à l'Océan, la France est libre ; & vingt-quatre millions de François sont

des frères , des Citoyens , des hommes sous un Roi qui sera toujours bon , & sous des Loix qui seront nécessairement justes. Ah ! notre vocation est enfin remplie ; gloire à Dieu ; nous sommes appelés à la Liberté , Frères ; *Vos enim ad Libertatem vocati estis , Fratres.*

La Liberté de la France est fondée sur la justice : cette grande vérité que nous allons développer suffit pour immortaliser nos Frères immolés pour elle.

Tel est le tribut d'hommage que les honorables Citoyens réunis dans le centre de cette grande cité , consacrent par une voix , à qui le Patriotisme prêtera peut-être les accents de l'Eloquence , à l'éternelle mémoire des Héros sans ayeux , qui ont cimenté de leur sang la Liberté de la Patrie.



NOTRE vocation à la Liberté , mes Frères , est ordonnée dans la Nature, dans la Religion & dans les plans de la Providence. Cette Liberté est donc acquise conformément à tous les principes de la justice ; & ses fondateurs méritent tous nos hommages.

La Nature ! comme elle étoit outragée par le Despotisme ! Comme ce monstre oppresseur de l'Humanité transformoit les Peuples en troupeaux d'Esclaves ! Il tyrannisoit les esprits & les cœurs. Il défendoit la pensée & commandoit l'amour. Il se prévaloit de ses succès horribles : il croyoit entendre la voix publique ; quand des êtres abrutis par la servitude , & mourans de faim , disoient : « Oui , vous êtes nos bons maîtres ; nous n'avons pas droit de nous plaindre : oui , vous nous rendez heureux ; nous vous aimons ». Ainsi les deux puissances de l'entendement & du sentiment qui composent l'essence même de l'homme , étoient sous le Sceptre des Tyrans ; l'Humanité se trouvoit enchaînée jusques dans ses élémens constitutifs , jusqu'au fond de ses entrailles. En est-il encore , en est-il un , de ces vils adulateurs des hommes puissans , qui osât continuer d'insulter à la Nature , & de mentir aux droits du Genre-Humain ? Ils applaudissoient , les misérables , à cette tranquillité triste

& morne qui se maintenoit d'un bout à l'autre d'un grand Empire , sous le règne de la terreur. Ils transformoient en vérités infaillibles , à l'oreille des Rois , les mensonges de la crainte. Oui , la paix régnoit par-tout , mais c'étoit la paix de l'esclavage , qui est la mort de la Nature. Il faut le dire , & très-haut , & jusques dans les Temples , c'est la Philosophie qui a ressuscité la Nature ; c'est elle qui a recréé l'esprit Humain , & redonné un cœur à la Société. L'Humanité étoit morte par la servitude ; elle s'est ranimée par la pensée ; elle a cherché en elle-même , elle y a trouvé la Liberté : elle a jetté le cri de la Vérité dans l'Univers. Les Tyrans ont tremblé : ils ont voulu resserrer les fers des Peuples ; ils auroient égorgé la moitié du Genre-Humain , pour continuer d'écraser l'autre. Mais la Nature est invincible : dès l'instant qu'elle recouvre la vie , elle a la toute-puissance.

Sans doute il faut des Rois à de grandes Nations , mais des Rois librement institués pour exécuter les Loix. Il faut des Loix à tous les Peuples , mais des Loix librement consenties par la volonté publique. La Liberté n'est pas l'Anarchie ; elle est l'ordre. L'homme est un être intelligent ; qu'il pense. Il est un être sensible ; qu'il veuille. Il est un être sociable ; qu'il associe ses pensées aux pensées de ses frères , ses volontés

aux volontés de ses Concitoyens : du résultat naîtront des Loix réelles , un Gouvernement véritable , un Souverain puissant pour le bien , la Fraternité Civile , l'unité Nationale , la Liberté. Telle est la nature de l'homme ; tels sont ses droits.

Tous ceux qui concourent à rendre un Peuple libre , sont donc les bienfaiteurs de la Nature. Philosophes , vous avez pensé ; nous vous rendons grâce. Représentans de la Patrie , vous avez élevé nos courages ; nous vous bénissons. Citoyens de Paris , mes généreux Frères , vous avez levé l'étendart de la Liberté ; gloire à vous. Sage Chef , digne Héros , que nous vous avons librement élus pour présider tous les deux à l'ordre & à la défense de la Commune , dans cette Capitale de l'Empire ; foyez heureux de notre amour. Et vous , intrépides Victimes qui vous êtes dévouées pour le bonheur de la Patrie , ah recueillez , recueillez dans les Cieux , avec nos larmes de reconnoissance , la joie de votre Victoire.

Oui , Chrétiens , ce n'est plus seulement la justice de la Nature ; c'est celle de la Religion que nous devons reconnoître dans la Révolution qui nous rend libres : c'est dans les principes de l'Evangile que nous pouvons regarder nos Libérateurs comme les Martyrs du bien Public.

Qu'ils ont fait de mal au monde , les faux

Interprètes des divins oracles ; quand ils ont voulu , au nom du Ciel , faire ramper les Peuples sous les volontés arbitraires des chefs ! Ils ont consacré le despotisme , ils ont rendu Dieu complice des tyrans. C'est le plus grand des crimes. Que dit l'Évangile ? « Les Rois des Nations infidèles dominant : frères , il n'en sera pas ainsi parmi vous ». Il vous faudra paroître devant les Rois & ceux qui président ; ils vous commanderont l'injustice , & vous leur résisterez jusqu'à la mort ». Les faux Docteurs du Despotisme triomphent , parce qu'il est écrit : « Rendez à César ce qui est à César. » Mais ce qui n'est pas à César , faut-il aussi le lui rendre ? Or la Liberté n'est point à César ; elle est à la Nature humaine. Le droit d'oppression n'est point à César ; & le droit de défense est à tous les hommes. Les tributs , ils ne font au Prince que quand les Peuples y consentent. Les Rois n'ont droit dans la Société , qu'à ce que les Loix leur accordent , & rien n'est à eux que par la volonté publique , qui est la voix de Dieu. Jésus-Christ mourut pour le Genre-humain , en mourant pour sa Patrie. C'est comme ennemi de César qu'il fut immolé. C'étoit un faux prétexte dans les Déicides ; mais c'étoit , dans le Fils de Dieu , une grande leçon & pour les Césars & pour les Peuples. Il s'étoit élevé contre les Aristocrates de

sa Nation: méditez cette importante Vérité , mes Frères. Il ne cessoit de dévouer à l'indignation publique, les tyrans du Peuple, les exacteurs injustes des subsides, les despotes de la pensée, tous les oppresseurs. Les Aristocrates indignés, trompèrent la multitude qui rampoit devant leur orgueil; ils insinuèrent dans l'âme vile de leurs esclaves, la rage qui les animoit contre le libérateur des hommes; enfin, ô mes Frères, je mourrois content, après avoir dit cette seule parole : C'EST L'ARISTOCRATIE QUI A CRUCIFIÉ LE FILS DE DIEU.

Et l'on n'aura pas le droit de résister à l'injustice! Et l'on ne devra pas défendre ses Frères contre la furie des tyrans! Et il faudra se laisser ravir jusqu'au premier des biens, plus précieux que l'existence même; puisque, sans lui, elle est un supplice, la liberté de sa conscience, pour adorer des oppresseurs? Ah! l'on ne peut plus entendre ces impostures sacrilèges, qui prescrivent au nom de Dieu ce que Dieu défend par toutes ses Loix & par tout son être. Il est la source de toute justice, & il n'autorise aucune iniquité sur la terre. « Honorez le Roi, » sans doute; mais est-il une Nation qui l'honore davantage que la Nation Française? « Obéissez à ceux qui commandent : » Oui; mais à ceux qui commandent ce qu'ils doivent commander; si

leurs ordres font injustes, résistez & résistez jusqu'à mourir pour la Liberté de la Patrie. Voilà l'Evangile, mes Frères; toute autre Religion est une impiété.

Nous avons donc suivi les vrais principes du Christianisme, en offrant notre vie pour sauver nos Frères; en refaisant les droits de la Nature, si long-temps violés; en repoussant les tyrans prêts à s'assouvir de carnage; en détruisant l'ancre effroyable où le despotisme dévorait en dedans ses victimes, tandis que, du sommet, il nous menaçoit sans cesse de tous ses foudres. Ceux qui sont morts dans cette Action immortelle, sont donc les vrais martyrs de la Patrie; car il est écrit, aussi dans l'Evangile, que personne n'a une plus grande charité que celui qui donne sa vie pour ses Frères. La multitude des péchés qui avoient pu auparavant échapper à leur foiblesse, est couverte par cette Charité Divine.

Nemo majorem caritatem habet.

Portons plus avant nos pensées, & voyons la Justice de la Providence dans l'établissement solide de la Liberté Française.

Qu'elle est adorable, la Providence! Quand ses momens arrivent, que ses jugemens sont terribles pour les grands crimes de la tyrannie, & favorables aux bons peuples long-temps opprimés! Comme elle est juste dans toutes ses voies!

Nous ne suivrons pas le développement succéssif de ses plans dans le Gouvernement de la France. L'instant de notre liberté suffit à notre admiration & à notre amour.

L'Aristocratie, dans une longue possession d'abuser du nom du Souverain pour exercer son Despotisme, avoit cumulé toutes les horreurs sur nos têtes. L'Assemblée Nationale devoit être anéantie, la Capitale dévastée par le fer & le feu, chaque Province arrosée de sang; & les Aristocrates fondoient un règne éternel sur la ruine entière des créanciers de l'Etat, & sur les débris de tout l'Empire. Le meilleur des Rois ignoroit ces projets exécrables. Cependant, sous prétexte d'appaîser quelques troubles que ces grands scélérats avoient excités eux-mêmes dans la Capitale, des armées traînant avec elles tous les instrumens de la destruction nous environnoient. Les convois de grains venus à grands frais de l'étranger, & attentivement assurés par cet homme sublime, ce génie unique au monde, que la Providence & notre amour avoit replacé au centre de l'Administration étoient détournés en faveur des Troupes meurtrières, & la famine menaçoit du dernier fléau cette Ville immense. Il falloit d'abord écarter ce grand Administrateur qui étoit la seconde Providence du Royaume: on l'écarte de nuit; on le pousse;

le glaive étendu sur sa tête , hors de nos limites
 Nos regards jusqu'alors incertains , décou-
 vrent , à l'instant même , toutes les horreurs dont
 nous sommes menacés. Mais le Ciel a tout
 prévu. Il a permis qu'il existât un centre de
 réunion dans la Capitale. Les Citoyens , Elec-
 teurs des Représentans de la Patrie avoient des
 Assemblées formées. On s'y porte en foule. On
 en nomme quatorze pour administrer dans ce
 moment décisif la chose publique. Grâce à mes
 Frères , ils honorent mon Patriotisme : je suis
 un des premiers entre ceux qu'ils jugent capa-
 bles de se dévouer pour la Liberté : O Dieu !
 je vous bénis ; je n'ai point trompé leur espé-
 rance. Ma vie ne m'étoit rien. Je l'aurois sa-
 crifiée mille fois pour la Patrie. Tous les Quar-
 tiers de cette grande Ville se réunissent chacun
 comme un seul homme. La Garde Nationale
 de Paris est formée en un instant , en un
 clin-d'œil , au son de l'airain des Temples , *in*
ictu oculi , in novissimâ tubâ.

Cependant la Forteresse foudroie les Peuples.
 Nous apprenons cet attentat dans le Palais de
 la Commune. Les globes encore brûlants sont
 mis sous nos yeux. Mon âme s'embrâse de tous
 les feux du courage : je propose à mes Collé-
 gues , animés d'une égale ardeur , le décret qui
 ordonne au Commandant de remettre , sans

verser le sang des Citoyens ; cette Place homicide , sous la garde de la Cité. On me défère la gloire d'être le porteur de ce Décret , avec l'ancien Président de nos Assemblées , & deux autres de nos généreux Frères. Nous volons à travers les périls : nous-nous plaçons sous l'artillerie fulminante : nous écartons , par des prières , les Peuples désespérés , qui essayoient , à coups perdus , d'atteindre au sommet des créneaux , les lâches assassins qui faisoient pleuvoir la mort. Nous élevons alors le Décret pacifique. Un Jurisconsulte , un Prêtre , revêtus de toutes les livrées de la Paix , devoient être entendus , même pour l'intérêt des homicides de la Patrie. On nous répond par tous les feux de la Guerre. Nous revenons trois fois avec une intrépidité toujours nouvelle. Oh ! avec quelle joie nous ferions morts pour sauver la vie de nos Concitoyens ! Trois fois la réponse à nos sommations paisibles part des tubes foudroyants. La vie nous reste , comme par un miracle de la Providence. Une seconde Députation , avec un signal plus intelligible encore , s'il est possible , avec un drapeau incliné , n'a pas d'autre succès.

Alors nous portons le Décret suprême. Allez ; Guerriers intrépides , invincibles Gardes-Françaises , dignes d'un si beau nom , que vous avez déjà justifié , en vous rangeant du côté de la

Patrie contre ses oppresseurs : Allez ; braves Athlètes du Fauxbourg S.-Antoine , Troupe Nationale à peine existente , & déjà sûre du triomphe : Allez , généreux Volontaires de tous les Districts & de toutes les Classes , Héros en naissant , dès la première heure , mûrs pour la Victoire. Nous parlons , & c'en est fait. La première défense du Fort est faite ; l'emplacement du Gouverneur est en notre pouvoir ; de l'intérieur de la Place , il parle de se rendre : bons Citoyens ! jusques dans l'emportement du succès , vous suspendez vos courages ; une multitude attentive se presse dans les fossés & les cours envahis : & alors ; ô comble de perfidie ! trahison à jamais exécration ! toute la Forteresse tonne ; toutes les bouches de l'airain vomissent les plombs meurtriers sur vos têtes. Fureur sacrée d'un Dieu vengeur , embrasez les âmes de nos Guerriers ! tombez sous leurs coups redoublés & terribles , chaînes énormes , ponts menaçants , portes effroyables ! — Elle est prise. — Elle est à nous. — Ils entrent en foule , les Citoyens vainqueurs , dans les affreux cachots du Despotisme ; ils arborent , sur ces tours fourcilleuses , d'où dominoit la tyrannie , l'étendard de la Liberté. Les Traîtres ne sont plus. La Patrie conçoit à peine son bonheur : elle est comme épouvantée de son succès. On croyoit

qu'il falloit du temps pour cette grande Conquête. Du temps ! s'il en avoit fallu , mes Frères ; nous périssions sans ressource ; c'étoit l'heure indiquée par les Ennemis de l'Etat , pour égorger la Patrie. Providence ! Providence ! nous vous adorons dans nos transports ! Vous combattiez pour nous : vous vengiez , en une minute , les crimes de vingt Régnes , & vous préveniez un crime immense , qui , au même instant , devoit les surpasser tous.

Elles disparoissent , elles fuyent de toute part ; les Armées préparées au carnage. Notre bon Roi a reconnu les projets atroces des Aristocrates qui trompoient son amour. Il accourt seul au milieu des Représentants de la Nation ; il leur annonce qu'il a chassé toute cette tourbe impie , qui lui cachoit son Peuple & trahissoit sa Puissance. Il approuve tout ce qu'on a fait pour le salut de l'Etat. Cette nouvelle , qui comble nos vœux ; est apportée par l'Assemblée Nationale elle-même , au sein de la Capitale : tous les cœurs nagent dans la joie. Le Roi en personne , ce Roi si chéri , si digne de l'être , paroît bientôt , sans autre Garde que son amour & le nôtre , parmi ses Enfants armés pour la Patrie. Il passe , admirant l'ordre imposant , la contenance majestueuse de cent mille soldats créés en un seul jour , & comme tombés des Cieux , pour

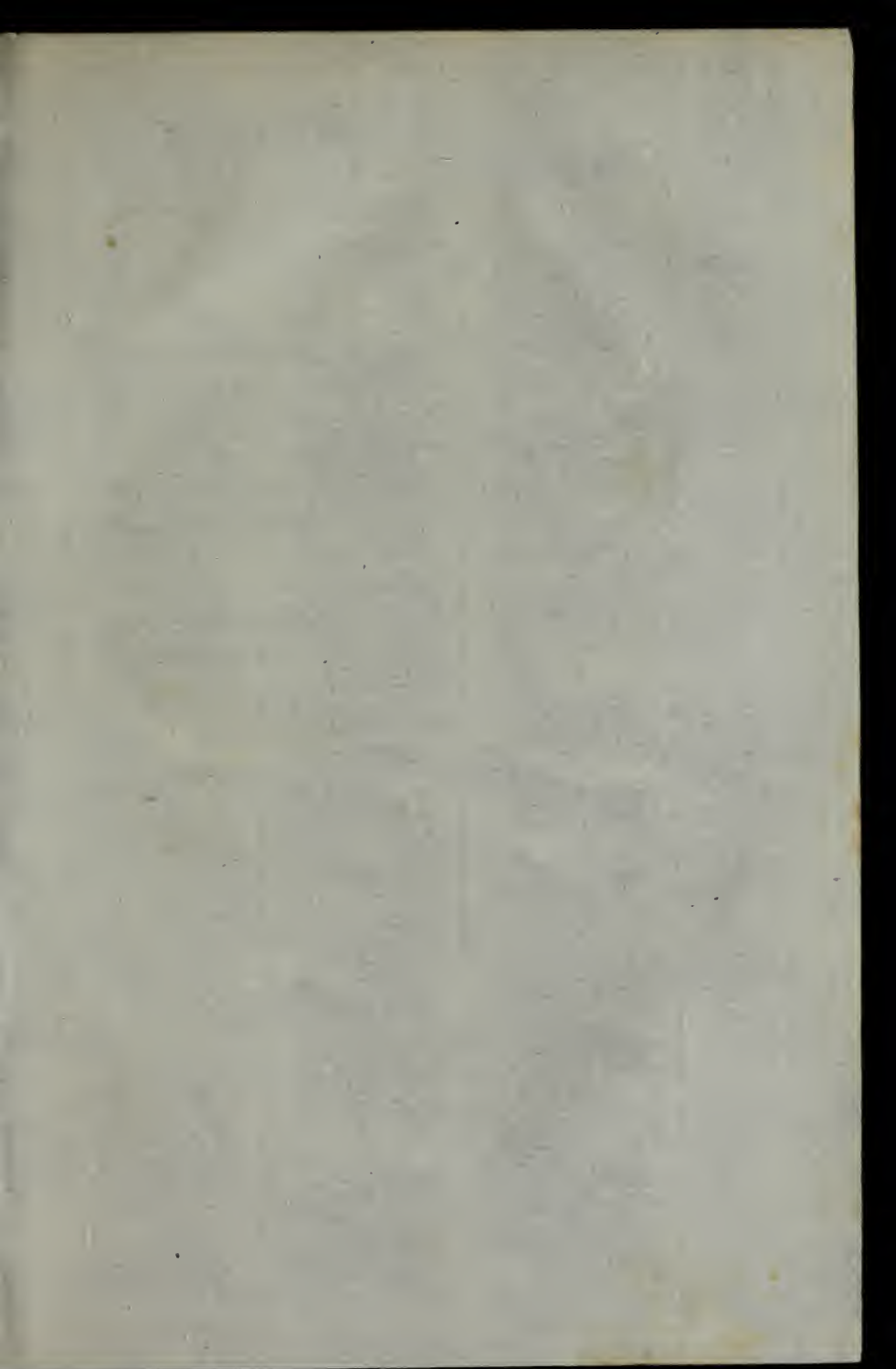
honorer l'entrée triomphale du Souverain d'un Peuple libre. Des acclamations qui semblent résonner de toutes les parties de l'Empire , & former une voix unique de toutes les voix de la France , composent le concert de la Liberté. J'ai dit.

O nobles Frères ! Vertueux Concitoyens ! Immortels amis ! Nous ferons dignes de notre bonheur. Nous ne déshonorerons pas la plus étonnante , la plus heureuse Victoire qui ait été remportée depuis l'origine du monde. Les mouvemens terribles qui ont pu seuls l'opérer , se composeront avec sagesse , & ne conserveront que la force de l'ordre & le bonheur de l'unité. François , généreux François ! les Loix seules , ces Loix sacrées qui exprimeront la volonté publique , régleront à l'avenir les vengeances de la Patrie & les Justices de la Nation. Martyrs de la France ! vous n'avez plus dans les Cieux d'autres désirs : vos Frères , que vous laissez libres sur la terre , les exauceront. Ah ! les Mœurs vont être créées : la Religion , rendue à sa pureté native , va reprendre , sur toutes les âmes anoblies , son légitime empire ; nous serons à-la-fois , c'est notre destinée dans les plans de la Providence , le plus libre & le plus doux , le plus courageux & le plus aimable de tous les Peuples. La France sera le modèle des Nations & l'institutrice de la vraie Liberté dans l'Univers.

Vive la Nature & tous ses bons sentimens !
 Vive la Patrie & tous ses bons Citoyens ! Vive l'Etat
 & son bon Roi , à qui nous serons à jamais
 fidèles ! Vive le Gouvernement & son bon Ministre
 qui est rendu pour toujours à nos vœux ! Vivent
 les Loix & leurs bons Instituteurs , dans l'Assemblée
 de la Nation ! Vive la Commune de Paris &
 son bon Chef , qui a le génie de la Liberté
 comme le génie de la Science ! Vivent les Gardes
 Nationales & tous les bons Soldats de la Patrie !
 Vive le Héros , Libérateur de l'Amérique , qui
 s'effayoit pour être le Libérateur de la France !
 Vive la Religion des Frères ! Vivent les belles
 Mœurs ! Vivent les François ! Vive la Liberté !
 Gloire à Dieu qui nous a rendus libres.

Ainsi soit-il.

FIN.



1847

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above mentioned matter. I have the pleasure to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
 Yours obedient servant,
 J. M. [Name]

1848

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above mentioned matter. I have the pleasure to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
 Yours obedient servant,
 J. M. [Name]